

Notes du livre « **Le miel et la ciguë** »
De **Jean Hamburger**
Ed. du Seuil 1986
Par Jacques Sanna 28/04/2009

L'invention de la vie, l'invention du sexe :

Les êtres primitifs qui peuplèrent la terre, formés d'une seule cellule, se reproduisaient par simple division. [Chaque cellule-mère donnait naissance à 2 cellules-filles](#), lesquelles à leur tour... bien entendu, ce dispositif simple de procréation ne créait guère de variations : rien ne ressemblait + à la cellule-mère que les cellules-filles, qui en étaient directement issues...(17)

Pourtant, même dans cette répétition « identique », une certaine variété des individus peut être observée au cours des générations successives. Variété aléatoire, néanmoins, abandonnées au hasard, incapable de répondre à l'exigence d'une diversité régulière de tous les individus qui forment l'espèce. C'est sans doute sous la pression de cette exigence que survint 1 changement capital dans l'histoire de la vie : **l'invention du sexe, confiant à 2 individus différents le soin d'en former 1 troisième.**

On va voir comment cette novation donne à la progéniture des garanties d'originalité, tout en conservant intacts les caractères généraux de l'espèce animale à laquelle appartiennent les géniteurs...(18.19)

L'invention de la mort :

L'invention du sexe, imposait, comme conséquence, l'invention de la mort... Aucun être sexué n'est immortel, et il est fixé à chaque espèce une longévité maximale(sauf accident, la durée de vie moyenne chez 1 éphémère est de 24 à 48h, 3 semaine pour l'abeille ouvrière, 4 ans pour le rat, 13 ans pour le lapin, 30 ans pour la vache, 50 ans pour l'orang outang, 90 ou 100 ans pour l'homme, plusieurs siècles pour la tortue). La longévité est donc génétiquement programmée(**Ingran et Reynolds**).

... L'ensemble du système obéit à une équilibration générale des êtres vivants les uns par rapport aux autres...(21)

Pour 1 observateur impartial, il semblerait que la réussite de la vie, au cours des milliards d'années précédant l'arrivée des hommes, fut la conséquence d'une organisation rigoureuse. Le viol des règles qui président à cette organisation naturelle paraîtrait périlleux. Et pourtant, l'histoire de la seconde période, celle relativement très courte qui suit l'apparition des hommes, est exactement l'histoire d'1 tel viol, superbe audace, somptueusement téméraire, chargé d'1 autre dessein que celui qui avait permis l'épanouissement de la vie : **le dessein moral**.(avec sûrement l'apparition de la conscience personnelle – le mental – JS). ... Ainsi, l'homme s'efforce d'apposer une empreinte spirituelle à 1 univers qui, fondamentalement, l'ignore. Ce « viol » est aussi 1 combat contre les forces cosmiques, inscrites profondément dans l'histoire de la vie... Il s'agira de sauver l'homme en danger de maladie tout en prévenant une démographie galopante, jouer des secrets de l'atome sans pour autant risquer de détruire la planète, puiser dans les ressources naturelles sans tuer la « poule aux œufs d'or », devenir serviteur autant que maître de ce monde.(27)([La dualité dans le fonctionnement de l'humain arrivait... JS](#))

Le miracle de la vie est 1 miracle d'équilibre. Les êtres vivants sont des équilibristes corrigeant sans cesse, par des dispositifs régulateurs, les écarts que risquent sans cesse de créer des influences extérieures changeantes... [La faillite de ces régulations](#) est une cause majeure de maladie et de mort(d'où la nécessité de la non-dualité – JS).(31)

... **Il n'y a pas de contradiction**, mais simplement changement d'analyse, changement de miroir. Je ne suis ni libre, ni enchaîné. De même que, selon le regard que choisit le scientifique (la méthode de l'observateur), la lumière peut être onde ou corpuscules, de même, si je me regarde selon les méthodes d'analyse des phénomènes de la pensée, et non pas celles de la neurobiologie, je suis libre. (113)

Joie de vivre :

L'être humain jouit d'une sorte de protection merveilleuse, intime, enracinée, potion délicieuse et magique qui dispense **l'oubli** des difficultés et des malheurs.

« La félicité n'est point liée aux conditions du dehors, elle est + propre à l'âme même »

Emile Littré à l'article « bonheur » de son « Grand dictionnaire de la langue française ».

1^{er} être vivant à devenir pleinement conscient du destin étrange, douloureux, incompréhensible, qui lui est réservé, l'homme avait 1 besoin urgent d'une compensation apaisante : il fallait que cet être doué de mémoire fût doué d'une grande **faculté d'oubli**... Ce bouclier contre l'inquiétude est fait d'une sorte de **joie spontanée de vivre**, plaisir du corps autant et + que de l'esprit... Ce qui est sûr, c'est que cette joie là est innée...

« **Exister et rien autre chose, cela suffit. Respirer suffit. Joie, joie, joie partout** »

Walt Whitman poète américain.

L'homme est le seul animal qui avait 1 besoin vital de cette joie spontanée. Que cette faculté protectrice soit indispensable à la vie humaine, les médecins en ont la preuve : ils observent son effacement dans les états dépressifs et savent qu'il y a aussitôt danger de suicide, preuve mortelle de notre vulnérabilité.

La joie de vivre n'est qu'une mince couche protectrice, le fossé est étroit entre le bien-être et le mal-être (surtout si le « bien-être » est uniquement issu des plaisirs physiques – JS).

... Non seulement nous sommes invités à la vie, mais on nous confie même 1 petit rôle. Je sais bien que le spectacle est fait de malheurs autant que de joies. Il mêle au miel la ciguë.

C'est une étrange mixture de comédie, de féerie et de drame. Et, par surcroît, le spectacle, 1 beau jour, continue sans nous. Mais si nous pensons qu'il valait la peine d'être vécu, pourquoi serions-nous attristés par la règle du jeu (de la Lilâ – JS) qui veut qu'à la sortie du théâtre une trappe nous attende pour que nous laissions la place à d'autres spectateurs ? Ou plutôt à d'autres acteurs. (car nous avons oublié que nous ne sommes pas cet organisme corps/esprit auquel nous nous identifions exclusivement. Nous sommes « Ce » qui anime cet organisme – JS) (124.125.126)